



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DES POSTES, TÉLÉGRAPHES ET TÉLÉPHONES

L'Administration des Postes française met en vente, à partir du 18 juin 1955 à Bourges (Cher), et à partir du 20 juin dans les autres bureaux du territoire, un timbre-poste à l'effigie de Jacques Cœur.

CARACTÉRISTIQUES DE CE TIMBRE

Valeur : 12 francs

Couleur : Violet

50 timbres à la feuille



JACQUES CŒUR (1395-1456)

Dessiné par CIRY
Gravé en taille-douce
par PHEULPIN

Format horizontal 22 x 36
(dentelé 13)

La guerre de Cent ans n'avait pas seulement dévasté les campagnes et accumulé les ruines dans les villes : elle avait aussi interrompu les fructueuses relations des marchands français avec les commerçants étrangers, et condamné à la décadence de nombreux ports autrefois florissants.

Jacques Cœur démontra qu'il suffisait d'un homme d'intelligence et de volonté pour reconquérir les débouchés perdus et restaurer les anciens courants commerciaux. D'origine bourgeoise (son père était un marchand pelletier de Bourges) c'était, dit un contemporain, « un homme sans littérature mais très intelligent, d'un esprit ouvert et industriel pour les affaires ». Ajoutons que sa volonté et son ambition étaient également illimitées (il avait pris pour devise « A vaillants cœurs rien impossible ») et que son habileté allait de pair avec une absence totale de scrupules.

Jacques Cœur gagna la faveur du roi Charles VII et obtint plusieurs charges officielles — comme celle d'argentier en titre de la Cour — qui le mirent hors de pair parmi les marchands français. Grâce à un personnel d'élite qu'il choisissait et surveillait avec soin, il put lancer de nombreuses expéditions commerciales : à partir de Marseille, il envoyait ses bateaux vers le Levant, chargés de denrées occidentales. Ils en revenaient avec les étoffes du Levant, les tapis de la Perse, les parfums de l'Arabie, les épices et les porcelaines de l'Extrême-Orient : tous produits dont la vente assurait de très gros bénéfices qui permirent à Jacques Cœur de devenir un grand brasseur d'affaires. Ne possédait-il pas une manufacture de soieries à Florence, une teinturerie à Montpellier, une papeterie à Rochetaillée, bien d'autres encore ? Sa richesse était devenue proverbiale ; il se fit bâtir de 1443 à 1452, à Bourges, un hôtel fastueux représenté sur le timbre — et dont la construction lui coûta plus de cent mille écus d'or.

Tant de richesse et de puissance avaient soulevé contre lui bien des jalousies et des rancunes ; il avait donné prise à bien des critiques souvent justifiées par ses procédés brutaux et peu scrupuleux. Brusquement disgracié en 1451, il fut poursuivi et condamné en 1453 à la confiscation de ses biens, à l'emprisonnement et au bannissement après paiement d'une forte amende. Mais il réussit à s'évader et se réfugia à Rome : il mourut au service du Saint-Siège en 1456.